IV.

SÉANCE DU LUNDI 6 AVRIL 1987

commune à l'Association des Études grecques
et à la Société des Études latines

M. P. VERNANT, assisté de M. J. JOUANNA, pour les hellénistes, exprime son plaisir de recevoir dans les locaux de l'Institut de grec, en vertu d'une tradition légèrement modifiée cette année par les exigences du calendrier scolaire, ses collègues latinistes, représentés par leur Président, M. P. FLOBERT.

Il prie ce dernier de bien vouloir assurer la direction des débats, pour la première partie de cette séance commune, et M. FLOBERT appelle alors à venir le rejoindre le premier intervenant.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. P. GRIMAL, *Aristote, Épicure et quelques autres dans l'*Art poétique *d'Horace* (texte à paraître dans les Actes des Journées philologiques de Gênes — 23-25 février 1987 — sous le titre : *L'éclectisme philosophique dans l'*Art poétique *d'Horace*).

De cette communication qui jetait une lumière très vive sur des questions restées obscures, M. P. FLOBERT retient en particulier plus d'un rapprochement passionnant avec Varron (avec le livre VII du *De lingua Latina*, consacré aux néologismes, ou encore lorsque Varron cite Cléanthe parmi les maîtres de l'étymologie).

M. A. MICHEL sait gré au conférencier d'avoir réaffirmé qu'il se trouve un contenu de pensée dans l'*Art poétique*, un éclectisme, nécessairement : Horace réfléchissait sur une tradition. En dépit de la déformation d'optique entraînée par une pratique trop étroite de la recherche des sources, la philosophie antique n'était nullement une philosophie de secte. M. GRIMAL a bien montré d'autre part que, pour Horace, c'est la poésie qui fonde l'ordre rationnel (*taxis*), alors que Boileau, infidèle sur ce point à son modèle, croyait pouvoir fonder la poésie en raison.

Reprenant, pour le compte des hellénistes, la présidence de cette réunion, M. P. VERNANT donne la parole à M. O. MASSON.

II. — M. O. MASSON, *L'inscription d'Éphèse relative aux condamnés à mort de Sardes* = I, Ephesos, 2.

Remerciements de M. P. VERNANT : l'intérêt d'une inscription comme celle qui nous a été commentée réside dans « sa foisonnante polysémie » ; c'est un aspect que M. MASSON a su mettre parfaitement en valeur, pour le plus grand plaisir de son auditoire.

Interventions de MM. J. BEAUJEU, J. TAILLARDAT, H. VAN EFFENTERRE.

V.

SÉANCE DU SAMEDI 9 MAI 1987

Président : M. P. FLOBERT.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. A. FOULON, *Les* laudes ruris *de Tibulle II*, 1, 37-80 *: une influence possible de Lucrèce sur Tibulle* (texte publié dans ce volume, p. 115-131).

Dans ses remerciements à l'orateur, M. P. FLOBERT insiste sur la nouveauté d'un exposé qui révèle en Tibulle, poète élégiaque, un penseur nourri de Lucrèce. Si Tibulle a bien été marqué par l'Hymne à Vénus, on s'étonnera seulement qu'il évoque Cupidon (v. 67 sqq.), et non pas Vénus, dans cet éloge de la campagne. Est-ce que pour lui Vénus représenterait l'attrait physique, le désir brutal, tandis que Cupidon incarnerait l'élégie?

M. H. LE BONNIEC félicite M. FOULON de n'avoir pas prétendu reconnaître dans le texte du poète la description d'une fête religieuse déterminée. C'est, naturellement, d'une évocation « synthétique » qu'il doit s'agir, à laquelle l'imagination prend une large part.

La culture de Tibulle, dans ce passage notamment, frappe M. J. HELLEGOUARC'H : à côté de l'influence de Lucrèce, celle de Virgile, poète bucolique et poète épique, lui apparaît quasi constante (*cf.* v. 37 : *Rura cano rurisque deos...* après l'illustre *Arma uirumque cano*). D'après M. J. FONTAINE également, les *Géorgiques* de Virgile semblent « avoir agi comme un prisme sur l'inspiration de Tibulle ».

Mlle A. NOVARA ne doute pas que Lucrèce ait fourni à Tibulle un modèle principal. Elle suggère de rapprocher le passage étudié de Varron aussi et de son traité *De re rustica.*

II. — M. J. HELLEGOUARC'H, *Les yeux de la marquise... Quelques observations sur les commutations verbales dans l'hexamètre latin* (texte publié dans ce volume, p. 261-281).

M. P. FLOBERT applaudit chaleureusement à cette communication très nourrie, très solide, très satisfaisante pour l'esprit, puisque la rigueur de la démonstration n'a pas défloré le mystère de la création poétique ; mais elle a préservé pour une part la liberté de choix qui fait l'originalité des poètes.

M. J. FONTAINE souhaite que soient publiés sous forme de statistiques les résultats auxquels M. HELLEGOUARC'H est arrivé.

VI.

EXCURSION DU SAMEDI 13 JUIN 1987

Visite du château de Chantilly, sous la conduite aimable et érudite de Mme MOUNIÉ. Cette visite fut précédée d'un déjeuner à « La Capitainerie du